

**Séminaire  
Vies Collectives**

*organisé grâce aux parrains*

*de l'École de Paris :*

Accenture

Air Liquide\*

Algoé\*\*

ANRT

AtoFina

Caisse des Dépôts et Consignations

Caisse Nationale des Caisses

d'Épargne et de Prévoyance

CEA

Centre de Recherche en gestion

de l'École polytechnique

Chambre de Commerce

et d'Industrie de Paris

Chambre de Commerce et d'Industrie

de Reims et d'Épernay\*\*\*

CNRS

Cogema

Conseil Supérieur de l'Ordre

des Experts Comptables

Danone

Deloitte & Touche

École des mines de Paris

EDF & GDF

Entreprise et Personnel

Fondation Charles Léopold Mayer

pour le Progrès de l'Homme

FVA Management

IBM

IDRH

IdVectoR\*

Lafarge

PSA Peugeot Citroën

Reims Management School

Renault

Royal Canin

Saint-Gobain

SNCF

Socomine\*

THALES

TotalFinaElf

Usinor

\*pour le séminaire

Ressources Technologiques et Innovation

\*\*pour le séminaire Vie des Affaires

\*\*\*pour le séminaire

Entrepreneurs, Villes et Territoires

(liste au 1<sup>er</sup> avril 2002)

**VIE COLLECTIVE DANS UNE PRISON**

par

**Franck CHAIGNEAU**

Aumônier de prison

**et des acteurs du monde carcéral**

Séance du 13 décembre 2001

Compte rendu rédigé par Lucien Claes

**En bref**

L'univers carcéral étant très contraignant, peut-il s'y développer réellement une vie collective ? En réalité, il est le reflet de la société, avec ses clans, ses hiérarchies, ses luttes pour le pouvoir, ses lois, mais aussi ses exclus et ses nantis. La vie collective s'y exprime de multiples façons : par exemple dans la pratique des cultes, dans des activités de sport, dans des groupes de réflexion ou de formation, mais aussi tout simplement dans la cellule partagée avec d'autres détenus, dans "les divisions" où tous les contacts se nouent, ou encore dans la cour, pendant la promenade. Le personnel pénitentiaire et les bénévoles participent à cette vie collective, chacun dans son rôle. Plusieurs points de vue sont exprimés dans ce débat, aussi bien sur le sort des détenus, que sur le rôle joué par leurs surveillants et d'autres acteurs bénévoles ou non. Mais une question se pose à tous : à quoi sert la prison ?

*L'Association des Amis de l'École de Paris du management organise des débats et en diffuse des comptes rendus ; les idées restant de la seule responsabilité de leurs auteurs. Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.*

## EXPOSÉ

**Franck Chaigneau** : Après avoir animé une entreprise d'insertion, la Table de Cana<sup>1</sup>, je suis devenu aumônier de prison dans une maison d'arrêt. Pour moi le changement n'a pas été crucial : j'ai rencontré à peu près les mêmes populations de personnes en difficulté.

Il y a de petites et de grandes prisons. À Fleury-Mérogis par exemple, ce sont environ 5 000 personnes, détenus et personnel de surveillance confondus, qui se côtoient. À ces personnes s'ajoutent celles qui sont autorisées à intervenir dans les murs d'un établissement pénitentiaire. Les détenus sont groupés, en fonction de la configuration des bâtiments, dans des unités appelées "blocs", à raison d'environ 200 détenus par bloc.

Je vais commencer par présenter l'aumônerie, mais pour élargir le champ, il m'a semblé utile d'écouter le témoignage de deux surveillants, d'un ancien détenu, d'une psychologue et d'une sociologue. Nous avons convenu que ces témoignages resteraient anonymes.

### Faire vivre une communauté chrétienne

Les aumôniers sont reconnus par l'État – ce sont des prêtres, des diacres, des laïcs, ou des religieuses – ; ils sont assistés par des auxiliaires d'aumônerie. Ils travaillent bien sûr ensemble, mais se répartissent les blocs ; leur mission principale est de rencontrer individuellement les détenus. L'administration pénitentiaire favorise beaucoup ce contact en leur confiant une clé qui permet d'ouvrir toutes les cellules d'un bloc. Ainsi nous pouvons rencontrer les détenus dans leur cellule s'ils y sont seuls, ou nous rendre avec eux dans un des bureaux mis à notre disposition pour un entretien individuel ; mais l'aumônier ne peut ni entrer ni sortir du bloc sans l'intervention d'un surveillant. Les aumôniers organisent également des célébrations religieuses et les auxiliaires animent des groupes bibliques, ou d'autres activités.

Pour ma part, je travaille plutôt à la constitution d'une communauté chrétienne et à la prise en charge par les détenus eux-mêmes de la dimension religieuse. Je demande aux détenus d'être membres de la communauté chrétienne au niveau du bloc, c'est-à-dire d'être des personnes qui trouvent la liberté dans un milieu fermé, cherchant la paix dans un monde violent : les détenus sont durs entre eux et il y a des tensions avec les autres acteurs du monde carcéral ; or tout le monde doit vivre ensemble dans le respect d'un certain nombre de règles. Ces personnes veulent se réconcilier avec elles-mêmes, avec les autres, avec leurs victimes – souvent très présentes –, et avec Dieu. Elles doivent avoir le souci de la croissance de la communauté chrétienne en prison, au moins dans l'environnement proche de leur cellule.

### Un univers pesant

Parmi les tensions qui opposent les détenus entre eux, l'hostilité qui se manifeste vis-à-vis des auteurs de délits sexuels – les "pointeurs" – est des plus violentes. Dans une prison, il existe une véritable hiérarchie des détenus : au sommet, les grands truands qui ont volé les banques ou attaqué les grandes institutions, voire, au passage, tué ou blessé des policiers ; ensuite viennent les petits truands de quartier, puis les proxénètes ; les derniers des derniers sont les pédophiles. La population des pointeurs est très méprisée par les grands truands, et ça va très loin : dès qu'ils le peuvent, ils les attaquent, au point que certains pointeurs n'osent même plus aller en promenade ou prendre la douche seuls.

La lourdeur des procédures s'ajoute à la violence. Avant d'obtenir une salle pour un groupe biblique, ou pour faire rentrer un auxiliaire d'aumônerie, il faut des mois de tractations. Si

---

<sup>1</sup> Franck Chaigneau, *De l'entreprise d'insertion à l'insertion par l'entreprise*, Petit-déjeuner Confidences, Annales de l'École de Paris du management, Vol. II (ref : CF281195).

d'aventure les surveillants manifestent, tout est bloqué : les activités prévues n'ont pas lieu parce qu'il est impossible d'entrer dans la prison. Tout est long, lourd et conflictuel.

### **Ce que je demande aux chrétiens**

Les détenus sont pris dans cette ambiance-là ; je leur demande, et particulièrement à ceux de la communauté chrétienne, d'être attentifs aux nouveaux pour les aider à s'intégrer : ils ne connaissent pas la prison, ils n'ont pas d'argent – s'ils peuvent en faire venir de l'extérieur, il leur faudra attendre au moins quinze jours –, il n'y a rien dans une cellule, pas de télévision, pas de quoi se faire du café, rien. Heureusement, dans certains quartiers, grâce à la solidarité des autres détenus, les nouveaux arrivants ont tout ce qu'il faut pour au moins se faire du café et se laver. Quand on est placé en maison d'arrêt, on arrive généralement les mains vides parce qu'on ne s'y attend pas du tout.

Je demande aussi aux chrétiens d'être présents auprès des déprimés, des malades ou des rejetés ; s'ils ont des moyens financiers, je les invite à les partager avec les défavorisés : il est possible en effet d'acheter quelques produits répertoriés par l'administration, ce qui permet à certains de ne jamais manger la gamelle servie en prison, parce qu'ils ont de quoi se cuisiner leur repas eux-mêmes, alors que d'autres n'ont absolument rien. Même la télévision dans la cellule est payante.

Respecter l'encadrement pénitentiaire, les intervenants, les autres détenus, tout en ayant le souci de leur propre vie intérieure, voilà ce que j'attends aussi des chrétiens. Enfin, je leur recommande vivement de préparer leur sortie de la maison d'arrêt.

Quant à leur participation au culte, ce n'est pas ma première exigence. Évidemment, c'est bien qu'ils viennent à la messe parce qu'ils peuvent ainsi entretenir leur ardeur à vivre la vie chrétienne, mais je souhaite d'abord que s'établissent une vie collective et une attention les uns aux autres.

### **Actions concrètes**

La communauté chrétienne que j'anime propose un certain nombre d'activités :

- la Table Ronde sur la Foi, institution créée par la communauté elle-même et animée par les détenus sur des thèmes qu'ils ont choisis ; elle se réunit une fois par mois pour une mini-conférence assurée généralement par un détenu, quelquefois par un intervenant extérieur ; ensuite chacun est invité à donner son avis, et une discussion peut s'établir dans le respect des différences ;
- un groupe biblique ;
- une activité chorale pour l'animation des messes ;
- un groupe qui construit, de façon artisanale, des représentations de thèmes bibliques, à commencer par la crèche de Noël ;
- le groupe de préparation de la messe, que j'anime personnellement tous les vendredis après-midi ;
- enfin la messe du dimanche ; la liturgie est préparée par les détenus eux-mêmes, et a lieu en présence d'un aumônier ou d'un auxiliaire d'aumônerie.

Sur les 200 personnes de mon bloc, une cinquantaine sont inscrites à la messe, et 25 ou 30 y assistent. Les différents groupes intéressent 30 à 40 personnes au total.

### **Des détenus et l'auxiliaire d'aumônerie**

Enfin, ces détenus s'organisent, se réunissent, s'assument, et certains prennent des responsabilités. Je m'appuie beaucoup sur l'un d'eux pour prévoir l'ensemble des activités, et inciter les uns et les autres à s'investir. C'est un problème de trouver des gens qui soient capables d'exercer des responsabilités avec continuité dans ce milieu où l'on est forcément envahi par ses problèmes personnels. Mais, la réflexion et la prière aidant, certains se sentent motivés pour veiller à la qualité de la vie de la communauté chrétienne dans la prison. Un

détenu est nommé par l'administration "auxiliaire d'aumônerie" sur proposition de l'aumônier, une sorte de "super-sacristain".

### **Des surveillants s'expriment**

**La surveillante :** Comme je n'ai pas la prétention de représenter l'ensemble du personnel de surveillance, mon propos n'engage que moi. Cela dit mon collègue et moi-même participons volontiers à ce débat, avec l'accord de l'administration pénitentiaire.

#### *Le rôle des surveillants*

On entend souvent dire qu'un individu est en prison parce qu'il en a fait le choix en enfreignant la loi. En réalité, toute personne emprisonnée est privée de liberté contre son gré. Elle arrive avec son histoire, ses capacités de révolte, de manipulation et d'adaptation. Le surveillant doit exercer son autorité sur cette personne pour qu'elle respecte le cadre de vie imposé dans la prison ; il doit constamment maintenir un équilibre entre la compréhension d'autrui et le rappel à la loi.

D'une manière générale un surveillant doit :

- maintenir l'ordre ;
- assurer la sécurité à l'intérieur de l'établissement ;
- être acteur de la réinsertion du détenu, rôle relativement récent : le surveillant ne passe plus son temps à seulement ouvrir et fermer des portes.

#### *Des vies collectives*

En prison plusieurs vies collectives distinctes se juxtaposent ou se mêlent. Un détenu, brutalement isolé de son contexte social, voudra recréer une vie sociale de substitution au sein de la prison, parce que même isolé de la société on ne peut échapper à son milieu d'appartenance ; il va donc chercher à reproduire son mode de vie, exercer son pouvoir sur les codétenus, par la force ou la séduction ; il retrouvera d'anciennes connaissances, s'en créera de nouvelles, par affinité de caractère ou par origine géographique, culturelle ou professionnelle, voire même par catégorie de peine ; il voudra communiquer avec d'autres dans sa langue maternelle, partager les mêmes goûts, la musique – par exemple le rap –, le sport, les habitudes culinaires ; mais des détenus sont aussi intéressés par la multiplicité de toutes ces différences : ils vont découvrir d'autres cultures ou des gens qu'ils n'auraient peut-être jamais côtoyés s'ils n'avaient pas été incarcérés. Certains se convertissent à une autre religion ; est-ce par conviction ? pour s'intégrer dans le groupe majoritaire ? ou par manque de repère familial ?

#### *Préparer la réinsertion*

Le but de l'incarcération n'est pas seulement de mettre hors d'état de nuire des individus néfastes à l'ordre public, mais d'essayer de les rendre meilleurs pour les réintroduire ensuite dans la société et produire une sécurité future. C'est pourquoi le surveillant doit aussi préparer le détenu à sa réinsertion.

Si la promenade a un caractère obligatoire en prison, il n'en est pas de même pour toutes les activités. Certains vont participer à la vie collective de la prison par souci de s'améliorer, d'autres pour obtenir des réductions de peine, mais il est primordial que leur démarche soit volontaire. Si le détenu a des droits, il doit aussi prendre conscience de ses devoirs, ce qui est très important pour sa réinsertion sociale.

#### *Le travail*

Le détenu peut s'améliorer par le biais du travail. Bien que la rémunération en soit minime, il ne faut pas mépriser pour autant ceux qui acceptent de travailler dur pour une misère. Certains détenus n'ont pas le choix : ils doivent envoyer de l'argent à leur famille, indemniser leurs

victimes, rembourser leurs frais de passeport. D'autres font le choix de travailler pour améliorer le quotidien, manger autre chose que ce que propose l'administration, acheter de quoi fumer, regarder la télé, s'habiller correctement. La prison est le véritable reflet de la société, avec ses indigents et ses nantis.

### *D'autres activités*

Le détenu peut aussi se joindre à des groupes religieux, pour échanger des impressions, des idées, tenter de prendre conscience individuellement et collectivement des obligations morales qui doivent régler sa conduite en discernant le bien du mal – la loi c'est bien cela –, pour lui-même et pour vivre en société.

Il peut aussi étudier, participer à des formations qualifiantes utiles à sa réinsertion, engager une réflexion avec un psychologue ou un psychiatre pour prendre conscience des raisons de ses actes.

### *Pour une insertion réussie*

Qu'ils soient professionnels ou bénévoles, tous ceux qui interviennent auprès des détenus, en respectant leur individualité et en encourageant leur vie collective, les préparent à une réinsertion sociale réussie. Malheureusement, dans l'état actuel des choses, leurs actions sont encore insuffisamment concertées.

### *Les lieux de vie collective*

**Le surveillant :** La cellule est le premier lieu de vie collective dès lors qu'elle est partagée par plusieurs détenus, ce qui est très fréquent en maison d'arrêt. Ensuite c'est l'étage, où s'effectuent les échanges matériels, par exemple des cigarettes, et où se créent, s'affirment ou s'éteignent une personnalité ou une réputation. Ensuite, mais dans une moindre mesure, c'est l'ensemble du bloc : on ne peut rencontrer régulièrement d'autres détenus du bloc que pendant la promenade, et comme ceux qui sortent ensemble viennent toujours des mêmes étages, cela limite les rencontres.

Toutes les salles d'activités, les lieux de culte, la bibliothèque, l'atelier vidéo, la salle de sport et de musculation, les salles de cours, la salle informatique, la salle des jeux d'échecs, sont aussi des lieux de rencontre sociale où s'affirme le choix de vie collective ; des gens d'un même groupe s'y retrouvent pour échapper à la cellule. La promenade est peut-être le temps le plus fort de la vie collective en prison. Il y a aussi les lieux de visites de parents ou d'avocats, où l'on peut rencontrer des gens d'autres blocs, et donc y retrouver des connaissances.

### *Vie collective et intervenants*

La vie collective en prison n'est pas le seul fait des détenus. Tous les intervenants internes ou externes en sont également les acteurs :

- les surveillants qui créent bien sûr des relations d'autorité, mais qui sont aussi là pour écouter ce qui ne va pas, répondre aux questions, et assurer la sécurité à l'intérieur ; ils sont les seuls intervenants qui durant la journée restent six heures à l'étage, au contact des détenus ;
- les personnels sociaux et médicaux ;
- les auxiliaires d'étage, détenus qui, moyennant une rémunération, servent les repas, rendent des services à ceux qui sont enfermés dans leur cellule, etc. ;
- les intervenants extérieurs – aumôniers, éducateurs, visiteurs de prison – qui d'une certaine manière rompent la coupure avec le monde extérieur ;
- les avocats, personnages importants parce qu'ils représentent l'espoir.

## *Les regroupements*

Ensuite – ma collègue l’a évoqué –, des groupes de détenus se créent par :

- affinités, ethnies, nationalités ou régions ;
- mouvances politiques, idéologiques ou religieuses ;
- classification pénale – les braqueurs, les financiers, et d’autres catégories de détenus essayent de se regrouper – ;
- niveau intellectuel ou culturel ;
- tranche d’âge ;
- etc.

Ces regroupements ont des retombées positives : des élans de solidarité et d’échanges bilatéraux, des effets de décompression pour les boules de nerfs, une saine émulation ; autant de facteurs permettant aux gens de prendre ou reprendre confiance en eux.

Mais, en contrepartie, ils favorisent les trafics, le caïdat, le mimétisme, l’égoïsme, l’intolérance, l’intégrisme, et la perte de contrôle de soi : certains individus, pour suivre des groupes, font n’importe quoi.

**La surveillante :** Cela dit, comme l’homme est un être tribal, et par souci de retranscrire cette vie collective, la direction fait souvent le choix délibéré de regrouper les ethnies : il y a le bloc des Maghrébins, celui des Africains, des Européens, etc., ce qui permet également de préserver l’ordre hiérarchique du pouvoir des anciens sur les plus jeunes, et de faciliter l’intégration des nouveaux arrivants.

## **Un ex-détenu témoigne**

**L’ex-détenu :** Je ne peux parler que de mon propre vécu en détention, sans vouloir en quoi que ce soit généraliser, par respect des autres détenus qui, où qu’ils se trouvent, vivent des situations différentes et probablement pires.

Après 48 heures de garde à vue pour présomption de délit financier, j’ai été immédiatement transféré en prison où je suis resté onze mois. Dès mon arrivée, après des entretiens avec des responsables, des médecins et des psychologues de l’établissement pénitentiaire, j’ai été affecté dans un bloc où se trouvaient déjà des détenus pour abus de biens sociaux, blanchiment d’argent, et autres délits de ce genre. Il y avait aussi des pointeurs, des braqueurs, des dealers, des petits et des grands délinquants. Certains détenus étaient en attente de jugement, l’un d’eux depuis quatre ans et demi, pour double meurtre. Nous étions mélangés.

Je me suis retrouvé en cellule avec deux caïds, un de la mafia corse et l’autre de la mafia marseillaise ; du coup, je n’ai manqué de rien. Notre cellule, récemment repeinte et remeublée, était équipée de chaises, alors que les trois quarts des autres détenus ne disposaient que de tabourets. J’ai eu plutôt une bonne impression au début, mais avec le temps j’ai peu à peu compris ce qui se passait en prison.

## *Les suicides*

Rien qu’à mon étage, neuf détenus se sont suicidés en onze mois, des pédophiles pour la plupart. Ces suicides auraient pu être évités ; ils ont tous eu lieu à des heures sans gardien : dans la journée il y a en principe deux gardiens en permanence par étage, la nuit il n’y a que trois rondes. Quand il y a un match de foot à la télévision, les gardiens de service sont plutôt en train de le regarder, et les coups de pied dans les portes ou les hurlements par les fenêtres pour les alerter qu’un suicide est en train de se produire peuvent être confondus avec les manifestations habituelles des détenus à chaque fois qu’un but est marqué.

## *La drogue*

Entre les rondes, les détenus communiquent entre eux, et les trafics se mettent à fonctionner, en particulier celui du haschich. Je n'y ai jamais touché parce ce n'est pas mon truc, mais il y en a dans toutes les prisons, et heureusement, parce que la télévision dans les cellules ne calme pas tout le monde, et les toxicomanes trouvent que les médicaments de substitution sont inefficaces ; c'est pourquoi le shit circule et cela évite sûrement bien des bagarres. Lorsque des détenus s'affrontent, c'est parfois délirant ; j'ai vu des gars se faire égorger dans un bloc dit calme : il suffit de casser un carreau pour avoir entre les mains une lame de rasoir...

## *Les soins*

Beaucoup de prisonniers se rendent à l'infirmerie, ne serait-ce que pour sortir une petite heure de leur cellule, mais les infirmiers font ce qu'ils peuvent : ils sont sans moyens. En prison il vaut mieux ne pas être malade, sinon on sent qu'on gêne.

## *La démerde*

En prison, il faut être démerdard, à l'affût, à l'écoute de tout, et savoir se positionner rapidement, c'est-à-dire prendre la température intérieure, repérer les grosses pointures, les types très dangereux, les bandes. Exemple : comme je voulais m'occuper, j'ai cherché à savoir ce qui pouvait se faire en prison.

- Tu veux faire de la musculation ?

- Oui, ça m'intéresse.

- Alors inscris-toi en liste d'attente. Tu seras admis dans quatre mois.

J'en ai parlé à mes deux codétenus, et le lendemain j'ai fait de la musculation. Le professeur me demande alors :

- Vous êtes arrivé il y a deux jours et vous êtes déjà ici ? Mais qui êtes-vous donc ?

Il en fut de même pour les échecs. Dans la cour on m'a dit que c'était complet.

- Où est le problème ? m'ont dit mes compagnons de cellule.

Et j'ai pu rejoindre le groupe d'échecs.

C'est une question de bandes, c'est organisé, c'est très feutré, mais c'est bien fait, sans pour autant l'intervention des surveillants ou de qui que ce soit parmi les personnels pénitentiaires. Mais alors comment cela est-il possible ? Pour s'inscrire à une activité il faut écrire au chef du bloc, qui prend la demande en considération ; il dispose de la check-list sur laquelle figurent ceux qui participent et ceux qui sont en liste d'attente. Mais ce chef peut aussi être conciliant : il laisse faire le détenu qui gère la salle de gymnastique, parce que cela calme les esprits ; par ailleurs les caïds ont de l'influence.

En prison le racket est permanent ; si les pointeurs sortent en promenade, ils sont mis à l'amende, par exemple une cartouche de cigarettes par semaine, moyennant quoi ils sont protégés. Reste au pointeur à se procurer la cartouche hebdomadaire...

## *Le travail du père Franck*

Le père Franck faisait un travail magnifique. Il avait regroupé aussi bien la communauté chrétienne que les autres : caïd, pointeur ou drogué, il ne refusait jamais personne à la messe. « *Vous êtes ici dans la maison de Dieu, disait-il, je vous accueille* ».

Nous l'avons un peu poussé à prolonger la messe par un quart d'heure de débat avec ceux qui ne fréquentaient pas les autres activités de l'aumônerie, pour discuter de ce qui se passait à leur niveau en prison.

Nous avons fait également en sorte que d'autres activités soient mises en place pour qu'un maximum de personnes, catholiques ou non, puissent sortir de leur cellule, se raccrocher à

quelque chose, en l'occurrence l'aumônerie. Cela permettait aussi à ceux qui, comme moi, étaient baptisés, d'approfondir un peu plus : bien que je ne sois pas un cul-béni, loin de là, cela m'a fait beaucoup de bien.

On a tous pris des initiatives, on s'est tous donné un objectif, en l'occurrence j'avais comme mission au niveau du bloc d'accueillir les nouveaux, tous ces types qui arrivaient en plein hiver, jetés en prison en chemise ; il fait zéro dans la cour et ils sont là à demander si on ne peut pas leur prêter un manteau, leur donner une cigarette, leur procurer du café. 90 % des détenus que j'ai côtoyés n'avaient pas d'argent. Or en prison il faut un minimum de 1 000 francs par mois, rien que pour les cigarettes et la télévision (51 francs la semaine), sans parler de l'achat d'autres produits proposés par l'administration pour améliorer le quotidien, produits hélas bien plus chers qu'en grandes surfaces.

Le problème est qu'on est surveillé par nos juges, et moi qui suis dans une affaire financière, si je fréquente un détenu qui a fait 118 braquages de banque – il avait vraiment besoin d'aide –, on va se demander ce qu'on prépare. Quoi qu'il en soit, l'aumônerie a fait un gros effort pour les arrivants. On peut dire que nous nous sommes beaucoup substitués à l'administration pénitentiaire. Il y a une coutume en prison : quand on sort, on donne ses vêtements à ceux qui restent.

*Qui contrôle qui ?*

En tant que chrétiens, nous essayons d'expliquer à ceux qui arrivent qu'il faut savoir se tenir, rester calme, ne pas provoquer de désordres, parce que les surveillants, en règle générale, font bien leur travail ; souvent un climat de sympathie s'instaure avec un petit côté permissif de leur part. Mais dire que ce sont eux qui nous manœuvrent est peut-être excessif : j'ai davantage le sentiment que c'était plutôt l'inverse, mis à part l'horaire immuable des promenades. Par exemple c'est notre famille et non le gardien qui détermine l'heure du parloir, les horaires des activités sont fixés à l'avance, et il y a bien d'autres possibilités de sortir de la cellule, plus ou moins officielles, plus ou moins négociées.

*Bon à savoir*

La prison ne m'a fait ni chaud ni froid. J'aurais cependant préféré faire cette expérience à vingt ans plutôt qu'à quarante-cinq ans, cela m'aurait un peu vacciné : je me serais organisé autrement pour éviter cet enfermement qui prive de tout contact avec l'extérieur, et fait passer de très mauvaises nuits.

Ce que je veux dire maintenant peut intéresser du monde, parce que si l'école est finie, la prison, ça reste à voir ! Imaginez simplement que, n'ayant pas voulu répondre aux officiers de police judiciaire qui sont venus perquisitionner chez moi, j'ai demandé à être entendu par un juge. Considérant qu'il ne maîtrisait pas l'intégralité de ce que je lui racontais, le juge m'a envoyé en prison. Je suis marié, j'ai des enfants, j'ai quarante-cinq ans, et du jour au lendemain, et pour cette raison, je suis jeté en prison et ne peux plus communiquer avec qui que ce soit. N'y a-t-il pas là quelque chose de révoltant ?

### **Un entraînement pour la réinsertion**

**La psychologue :** Je travaille dans divers établissements pénitentiaires depuis 1993, et actuellement pour une antenne de toxicomanie rattachée à un hôpital et qui agit dans une prison. Les détenus que nous suivons à l'occasion d'entretiens sont consommateurs de drogue, et parfois arrêtés à cause de cela. Comme il est impossible de prévoir à l'avance le temps nécessaire pour une psychothérapie ou une psychanalyse, et comme les psychologues et les psychanalystes exerçant en prison n'ont pas le droit de continuer le travail avec un ex-détenu, il n'est pas question d'entamer de telles thérapies pendant la détention. On va donc, dès l'entrée en prison, commencer à penser à la sortie, en essayant de voir une possibilité de réinsertion. Des groupes de médiation thérapeutique ont été créés. Il y a un atelier "contes philosophiques et tradition orale", et des ateliers d'expression littéraire, d'expression



dramatique, et d'expression écrite : un détenu a commencé à écrire sa vie, ce qui était très important pour lui. Comme ce sont des gens qui ont affaire à la drogue, nous travaillons beaucoup sur le corps, la conscience du corps, sur l'espace, sur l'imaginaire. Ensuite on aborde les sentiments grâce à de petits exercices un peu ludiques.

Tout notre propos est d'amener à ce qu'il y ait des prises de conscience par ces diverses voies, qui permettent de progresser dans l'expression en entretien. Après avoir fréquenté ces ateliers, certaines personnes reprennent des études qu'ils avaient complètement abandonnées, d'autres n'hésitent plus à rejoindre des groupes de réinsertion.

### **Un monde bien étrange**

**La sociologue :** J'ai pu pénétrer dans un établissement pénitentiaire pour y observer le métier de surveillant. Comme il m'a été interdit de faire des interviews, j'ai dû travailler sur le terrain avec eux, mais avec des contraintes : mes déplacements n'étaient pas libres, je ne disposais d'aucune clé, et j'appartenais exclusivement au groupe des surveillants. Ces contraintes ont eu des conséquences : si je m'approchais des détenus, j'étais considérée comme une taupe, si je m'approchais des cadres, j'étais un traître. J'étais donc entrée dans un monde de surveillance, surveillée par les surveillants. Un climat bien particulier.

Parlons de pouvoir. La prison est souvent un lieu architectural, avec une tour à partir de laquelle on surveille l'ensemble de l'édifice. Les lieux contribuent à certains types de pouvoir, d'attitudes et de non-attitudes. Toute une problématique se développe autour de la transparence. Le but est de voir tout, à tout moment, et de pouvoir réagir rapidement au signal. La transparence est une entité de pouvoir.

Les lieux n'offrent aucun support temporel. On ne voit pas à quelle saison nous sommes puisqu'il n'y a pas d'arbres, on peut voir qu'il fait jour ou nuit, mais la notion de temps se perd.

Cette dimension va se retrouver dans le métier de surveillant, qui lui aussi est d'une certaine façon dans cet enfermement.

On peut parler aussi de la recherche de l'efficacité temporelle du travail, ce que font quotidiennement les surveillants, et de l'inactivité des détenus, cette espèce de laisser-aller dont ils font preuve. Les surveillants le disent bien : « *Les détenus, à croire qu'ils le font exprès, sont très lents. Ils entretiennent une nonchalance. Nous ne sommes pas dupes, ils peuvent devenir extrêmement actifs, ils sont partout comme ça, dans les couloirs, les ateliers, comme si les lieux, nos lieux de travail, leur appartenaient. C'est usant.* » Il y a donc une confrontation constante entre deux temporalités.

## DÉBAT

### Mise au point

**Un intervenant :** *Dans l'exposé le terme "chrétien" a été souvent utilisé. Désigne-t-il aussi les protestants et les orthodoxes ?*

**Franck Chaigneau :** J'aurais dû utiliser le terme "catholique", parce qu'il y a effectivement une aumônerie pour chacune des religions reconnues par l'État français, à savoir les religions catholique, judaïque, musulmane, orthodoxe et protestante.

### Réactions

**La surveillante :** Il ne faut pas oublier que la première règle est de maintenir enfermés des gens qui ont été condamnés, et de faire en sorte qu'ils effectuent jusqu'au bout leur peine, sans s'évader ni se suicider. C'est la sécurité avant tout. Rien d'étonnant à ce que la prison soit un endroit fermé. Cela dit, il est vrai que le détenu est canalisé par le surveillant, et qu'il ne choisit pas toujours son emploi du temps. Cela explique largement sa nonchalance.

**L'ex-détenu :** Imaginez des types qui sont enfermés en permanence à ne rien faire : ils perdent la tête, et à certains moments vivent de grands moments de désespoir. Il faut les comprendre.

**La surveillante :** Il semble que cela n'a pas été votre cas, puisque vous avez dit que la prison ne vous a fait « *ni chaud ni froid* ». Mais vous faisiez plutôt partie des nantis, et c'est probablement la raison pour laquelle vous n'avez pas énormément souffert de la prison. Or ce n'est pas l'histoire de la majorité des détenus. Vous avez en prison une concentration de tous les problèmes de la société, avec des gens qui portent des histoires très lourdes. J'ai travaillé en centrale pour femmes ; leur métier n'était pas de braquer des banques ; elles font de longues peines parce qu'elles ont parfois été martyrisées, battues par leur mari ; un jour elles ont craqué, elles sont passées à l'acte et se sont retrouvées en prison pour vingt ans ! Elles sont quelque part victimes de leur propre vie. Il ne faut pas dire que la prison est un endroit où l'on ne fait que passer !

### Les établissements pénitentiaires

**Int. :** *Quelle est la différence entre la maison d'arrêt et les autres établissements pénitentiaires ?*

**La surveillante :** Les centres de détention sont réservés aux personnes qui ont été jugées et condamnées à des peines inférieures à cinq ans, et la centrale aux peines de durée supérieure, c'est-à-dire de cinq ans à la perpétuité. En centrale, les portes des cellules sont ouvertes toute la journée, et les détenus peuvent circuler librement d'une cellule à l'autre.

En théorie, la maison d'arrêt est réservée aux détenus en attente de jugement, ou condamnés à des peines d'un maximum d'un an, avec encellulement portes fermées.

Dès l'instant où un détenu est condamné, on peut commencer à faire un travail de projet d'exécution de peine, de resocialisation et de réinsertion. La maison d'arrêt n'offre pas toujours les mêmes possibilités.

**L'ex-détenu :** On peut préciser qu'en maison d'arrêt, à la différence des blocs qui sont en principe réservés aux arrivants, la "division" est destinée à des gens qui devront probablement purger une peine importante. Ils passent d'abord quatre à six mois au bloc afin de voir s'ils sont aptes à être seuls dans une cellule, ce que tout détenu peut considérer comme une récompense. Là se retrouvent en général des gens qui attendent d'être jugés, parfois depuis de nombreuses années du fait des retards de la Justice, mais ils y sont quand même mieux qu'à deux ou trois dans une même cellule.

**La surveillante :** C'est ainsi qu'en maison d'arrêt, nombreux sont les détenus qui vivent au jour le jour sans savoir combien de temps leur enfermement va durer.

### Les surveillantes

**Int. :** *La surveillance assurée par des femmes est-elle une pratique récente dans les prisons pour hommes ?*

**La surveillante :** À l'origine les surveillantes étaient des religieuses. Alors que l'homme représente l'autorité et le pouvoir, on peut se demander pourquoi une femme choisit ce métier. Le ministère a, dans le passé, imposé des quotas pour le recrutement du personnel féminin de surveillance, mais ce n'est plus le cas maintenant. Beaucoup de femmes postulent à ce métier parce qu'il n'a plus de caractère répressif : il est en effet interdit d'exercer quelque violence que ce soit envers les détenus, sauf en cas de grande nécessité. C'est par la parole que les difficultés doivent souvent se résoudre.

À l'extérieur de la prison on imagine difficilement de vivre dans un monde où il n'y aurait que des hommes, ou que des femmes. Il faut préserver un équilibre pour que les rapports soient aussi naturels que possible. Lorsque des détenus dépassent un peu les limites, je leur dis que je suis avant tout une surveillante et pas une femme. Bien sûr, ce n'est pas vrai, parce que je suis telle que je suis. En tant que femme, j'aborde les difficultés avec plus de séduction puisque, en plus des techniques de travail qui nous sont enseignées, c'est un pouvoir féminin réellement efficace. Les détenus, eux aussi, exercent sur nous leur pouvoir de séduction pour essayer d'obtenir telle ou telle chose.

**L'ex-détenu :** Lorsque les détenus sont gardés par des femmes, ça se passe bien ; elles montrent, plus que les hommes, leur autorité, mais sans pour autant en abuser. Cela dit, il faut bien être conscient que si d'aventure un surveillant s'avisait de frapper un détenu, c'est comme s'il mettait le feu à la prison. En réalité dans l'établissement où j'étais, les rapports avec les surveillants, qu'ils soient hommes ou femmes, ont été excellents, à de rares exceptions près. On peut leur tirer le chapeau, parce que jouer les grooms, les nounous, les grands frères ou les grandes sœurs, les "psy", jouer tous ces rôles en face d'individus qui sont parfois des bêtes dangereuses, il faut le faire ! Nous avons souvent l'impression qu'ils étaient dans la même galère que nous, et nous n'avons aucune envie d'être à leur place...

### Seulement des rôles

**Int. :** *Je ne sais que penser de toutes les formes de vie collective qui ont été citées. Tous ces détenus sont plus ou moins en rupture de ban avec la société, et ils se retrouvent dans un lieu qu'on peut qualifier de non-droit, avec tous les trafics, les passe-droits, les rapports de force. La vie collective ne peut y être fondée sur les valeurs positives comme la citoyenneté mais elle s'appuie sur des valeurs très archaïques comme les regroupements tribaux. Est-ce que cela apporte réellement un progrès par rapport à la violence pure ?*

**La sociologue :** En prison il y a des rôles à jouer. Les personnels pénitentiaires redéfinissent le rôle de chaque détenu. Ils leur donnent une position qui n'est pas toujours à leur avantage. Il y a donc un jugement qui se fait au sein de la prison, à partir duquel on va demander au détenu de jouer un rôle, à commencer par s'insérer dans le groupe pour que les choses se passent calmement ; à l'approche de sa sortie on va lui demander autre chose : se détacher de ce groupe pour faire prévaloir que son comportement est correct, et lors de sa sortie il sera encore un autre individu. En fait le détenu n'a pas l'occasion de réaliser sa véritable identité. Il n'est donc pas question d'histoire personnelle.

Il est également demandé aux surveillants de jouer un rôle, notamment pour la réinsertion. J'ai pu observer une surveillante, au demeurant charmante, qui avait affaire à un détenu faisant la grève de la faim. En six heures de travail elle n'a pu consacrer que trois minutes à ce détenu en détresse, considérant qu'elle avait de ce fait travaillé à sa réinsertion. La charge de travail des surveillants est telle que leur activité pour la réinsertion ne peut être réellement réalisable auprès des détenus. On comprend que ces derniers puissent profiter des diverses

attitudes des surveillants quand ils perçoivent qu'ils n'ont guère les moyens de leur rôle. Les langages sont décalés, chacun joue un rôle.

**La surveillante :** Contrairement à ce qui a été dit dans la question, la prison n'est pas un lieu de non-droit. Par exemple, un détenu peut porter plainte suite à l'agression d'un autre détenu et cela arrive. L'auteur de l'agression peut alors faire l'objet d'une sanction disciplinaire immédiate, d'une mutation dans un autre établissement, éventuellement d'un procès en cour d'assises.

### **Échapper à l'enfermement**

**Int. :** *La pratique religieuse telle qu'elle a été définie n'est pas très loin de la citoyenneté, du respect des autres, mais avec Dieu en plus.*

**F. C. :** À l'extérieur, les hommes qui ont l'intention de se rendre à la messe sont loin de représenter 25 % de la population masculine. Il se passe donc autre chose en prison...

**L'ex-détenu :** Combien parmi ceux qui viennent à la messe sont de vrais pratiquants et combien voient avant tout qu'une heure et demie hors de la cellule, c'est bon à prendre ? Il ne faut pas se leurrer : le but de tous les détenus est d'être le plus longtemps possible hors de leur cellule. Quand on sait par ailleurs que 30 % d'entre eux sortiront avec un non-lieu, ça fait réfléchir sur l'état d'esprit de gens qui se considèrent contraints injustement à l'enfermement.

**Int. :** *Dans ces 30 % de détenus bénéficiant d'un non-lieu il y a sûrement de vrais innocents mais aussi des gens dont la cause a été bien défendue !*

**L'ex-détenu :** Avant de faire n'importe quoi, il vaut mieux mettre de l'argent de côté ! Les avocats ne travaillent pas pour rien, et leurs exigences peuvent être particulièrement lourdes, ce qui peut conduire ceux qu'ils défendent à retomber dans la délinquance, ne serait-ce que pour les payer... Beaucoup de détenus ont du reste la conviction que tout est fait pour qu'ils soient en grande difficulté dès leur sortie : la réinsertion, les psychologues et tout le reste, ce n'est que du pipeau !

### **À quoi sert la prison ?**

**Int. :** *Un médecin psychiatre qui avait exercé dans le monde carcéral dit que "la prison sert en particulier à protéger la société contre les délinquants". En gros il y a trois sortes de détenus, les braqueurs, les pointeurs et les financiers. Ceux qui font le plus d'années de prison sont les braqueurs, puis ce sont les pointeurs, enfin les financiers. Eh bien, on a tout faux ! Les braqueurs, à un certain âge, ne braquent plus, parce qu'ils ont peur. Il ne faut pas mettre les pointeurs en prison, d'abord parce qu'ils y sont persécutés, ensuite parce que ce sont des malades et ce n'est pas la prison qui les soigne. Quant aux financiers, la prison est pour eux un stage de perfectionnement : ils en sortent beaucoup plus habiles qu'avant. Pour la société, la réponse est claire : garder les braqueurs en prison jusqu'à ce qu'ils aient peur, ne pas emprisonner les pointeurs mais les soigner, et surtout ne pas libérer les financiers. Qu'en pensez-vous ?*

**L'ex-détenu :** Bien entendu j'ai fait venir à la table ronde de l'aumônerie quelques financiers... qui avaient la foi ! Avant ou après, c'était l'occasion de s'informer sur des très grandes affaires ; nous en avons suivi ensemble le développement, et tiré des enseignements. Mais hormis ce type de contacts, et quelques expériences qu'on ne risque pas d'oublier mais dont on se serait volontiers passé, on peut dire que la prison ne sert à rien.

Bien sûr que les braqueurs emprisonnés ne veulent plus braquer : les fourgons blindés sont trop bien protégés ; risquer vingt ans pour trois fois rien, c'est débile. Pour ma part, je me suis fait piéger dans un montage financier, et j'en conclus qu'à l'avenir je dois être plus intelligent dans mon activité financière, c'est-à-dire éviter soigneusement de me mettre en contradiction avec le code pénal.

**Le surveillant :** Dire que la prison ne sert à rien est exagéré. Il n'y a pas que des financiers en prison. On y voit des cas atroces. C'est la seule façon de neutraliser certains individus pour les empêcher de nuire, et donc protéger la société.

**La surveillante :** Quand on parle de l'inefficacité de la prison, il faut pouvoir proposer autre chose. Or pour nombre de cas, on n'a pas trouvé d'autre solution que l'enfermement. Il faut donc se contenter de la prison et la rendre plus efficace, tout simplement.

**La psychologue :** Somme toute, le but est la privation de liberté. Il est vrai qu'elle peut-être obtenue autrement que par l'enfermement, mais il faut aussi considérer le coût des solutions alternatives.

### **La fierté d'avoir été utile**

**Int. :** *Peut-on être fier d'être surveillant de prison ?*

**La surveillante :** Nous avons entendu le témoignage d'un ex-détenu : il a parlé de sa vie en prison ; moi j'ai parlé de mon travail, et ce n'est pas la même chose. Dans les recrutements actuels, on ne demande plus d'être grand et musclé ; il ne s'agit pas de mater des caïds ou des récalcitrants : c'est tout autre chose qui se joue entre le personnel de surveillance et les détenus.

Je pourrai répondre dans quelques années à votre question sur la fierté d'exercer ce métier, c'est-à-dire quand j'aurai acquis la conviction d'avoir été utile à des détenus dans la relation que j'aurai établie avec eux par le dialogue. Il est vrai qu'il y a plus de chance en centrale d'avoir des échanges fructueux, parce que le surveillant y est en contact quasi permanent avec les détenus et sur une longue période, au point qu'ils nous disent parfois, avec un brin d'humour : « *alors, vous aussi, vous avez pris perpète !* »

Présentation de l'orateur :

Franck Chaigneau : Dans la ligne des prêtres au travail, il a travaillé dans plusieurs entreprises et a fondé La Table de Cana en 1985, entreprise d'insertion à activité traiteur. Il a dirigé ce réseau (13 structures en 2001) jusqu'en 2001. Passé à la retraite, il est aumônier de prison.

Diffusion avril 2002.